

Savoirs sous influences : deux costumes provençaux (1937-1943)

Danièle Dossetto

DANS **ETHNOLOGIE FRANÇAISE** 2008/1 Vol. 38 , PAGES 139 À 149
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE**

ISSN 0046-2616

ISBN 2130565987

DOI 10.3917/ethn.081.0139

Date de mise en ligne : 04/03/2008

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2008-1-page-139?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [Cairn.info/copyright](http:// Cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Savoirs sous influences : deux costumes provençaux (1937-1943)

Danièle Dossetto
CEVETH, IDEMEC, LAMIC

I RÉSUMÉ

L'ensemble de la matière rassemblée ou publiée à propos de deux costumes provençaux entre 1937 et 1943 donne lieu à l'examen de trois points : celui des travaux animés – dans le contexte vichyste ou non – par un projet de maintenance culturelle ; celui du travail muséographique tel qu'il fut simultanément conduit au Mnatp et dans un grand musée régional ; et celui du savoir ainsi constitué sur le costume de type arlésien comparé à la réalité de l'époque. Si l'on perçoit bien la mise en place de méthodes de prospection, il apparaît aussi que la recherche savante locale a contaminé – pour longtemps – même les écritures muséographiques professionnelles.

Mots-clés : Méthode. Mnatp. *Museon arlaten*. Régime de Vichy. Vêtement.

Danièle Dossetto
Maison méditerranéenne des sciences de l'homme
Institut d'ethnologie méditerranéenne et comparative
BP 647
13094 Aix-en-Provence cedex 2
dossetto@mmsh.univ-aix.fr

Laboratoire d'Anthropologie Mémoire Identité et Cognition
sociale (LAMIC)
Université Nice-Sophia Antipolis
UFR Lettres, Arts et Sciences Humaines
98, bd Édouard-Herriot – BP 3209
06204 Nice cedex 3

Si, dénonçant la faiblesse relative de l'endo-ethnographie provençale, A. Van Gennep [1937 : 268] croyait pouvoir excepter la basse Provence rhodanienne, une telle distinction paraît rapide à qui y exerce comme sur d'autres terrains provençaux. Dans les années qui suivent son jugement, le *Museon arlaten* (dont l'aire de compétence est centrée sur les Bouches-du-Rhône occidentales) va certes collaborer avec le Musée national des arts et traditions populaires (Mnatp), par exemple pour le corpus d'architecture rurale [Serena-Allier, 2002 : 15-16]. Pourtant ces relations seront moins systématiques qu'on pourrait le croire, comme le montre l'absence de réponse à l'*Atlas de folklore de la France* malgré un intérêt pour la cartographie à l'échelle locale [Dossetto, 2004a]. Fait plus lourd de conséquences, le travail de terrain s'instaure difficilement. Il y a donc lieu d'examiner les modalités selon lesquelles le savoir sur cette microrégion se forme. Je le ferai pour le vêtement local, c'est-à-dire pour un objet empirique capital dans cet espace et très en vogue dans les années 1930-1940. Outre que la Commission nationale des arts et traditions populaires enquête sur les groupes folkloriques et leurs costumes (1939), un gros article sur le sujet [Varagnac, 1936] précède le premier congrès international de folklore (Paris, 1937) qui l'inscrit à son programme : la bibliographie

spécialisée s'accroît dans plusieurs régions (Limousin, Normandie, Bourbonnais... ou, pour le proche étranger, Piémont italien), etc.

En Provence occidentale, paraissent coup sur coup, concernant des aires vestimentaires contiguës, *Le costume d'Arles* [Académie d'Arles, 1941]¹ et *Le costume comtadin* [Caillet, 1942], et, en ce qui concerne le vêtement de type arlésien, quelques investigations ou acquisitions sont réalisées, vers 1938, pour le Mnatp. L'ensemble permet plusieurs comparaisons : celle de travaux animés, dans le contexte vichyste ou non, par un projet de maintenance culturelle ; celle du travail de documentation muséographique, tel qu'il est simultanément conduit au *Museon arlaten* et au Mnatp ; celle du savoir constitué au seuil des années 1940 et de la réalité ethnographique à la même époque, étant entendu que les pratiques ont une actualité différente dans les deux espaces en question. Dans l'aire vestimentaire d'Arles, les dernières femmes à utiliser le costume dans la vie courante, presque toutes pour s'endimancher, sont nées à la jointure du XIX^e et du XX^e siècles ; bien que la plupart soient destinées à l'abandonner progressivement, il a encore une certaine vivacité (fréquence relative, maintien complet) indépendante du conservatisme régionaliste démonstratif ; depuis plusieurs décennies, ce dernier a en outre

développé ses propres manières. À la même époque, dans l'espace « comtadin », la coiffe, conservée seule jusque-là, se maintient mal, et le renouveau folklorique mais aussi l'étude se définissent en partie par rapport au cas précédent².

■ Étudier, maintenir

• Une continuité d'intérêt

L'engouement renouvelé sous le régime de Vichy pour les traditions locales et le régionalisme, l'effervescence savante à cette époque et la place de F. Mistral (1830-1914) dans l'appareil symbolique vichyste sont aujourd'hui bien cernés³, de même que leur impact sur le renforcement du vêtement de type arlésien comme fleuron culturel. Il est donc plus important de signaler que la profusion érudite telle qu'on la connaît alors s'inscrit dans une continuité. En 1937, par exemple, significativement jumelé au congrès annuel de la Fédération régionaliste française, le congrès international de folklore réunit un groupe de travail sur les modalités de maintien des costumes régionaux, cela en vue d'inspirer des applications viables⁴. Examinée ailleurs en liaison avec la situation relative au vêtement de type arlésien [Dossetto, 1995], leur réflexion est assez largement confirmée par les travaux les plus récents sur les réactivations de tradition [Bromberger, Chevallier et Dossetto, 2004]. Mais il suffit ici de relever que, sans avoir attiré d'orateur provençal, les questions débattues sont aussi d'actualité sur notre terrain, en particulier au *Museon arlaten*. Le renouvellement de ses salles du costume – que, par un effet inattendu de l'ouvrage de Christian Faure [1989], l'on a pris l'habitude d'associer de manière trop directe au régime de Vichy – était prévu avant la guerre, et préparé par des acquisitions d'objets, la commande de « *panneaux didactiques* » (*infra*) ou l'achat de matériel d'exposition spécialisé.

Au-delà cependant de la continuité de problématique, les premières années de guerre en Provence, et plus particulièrement à Avignon, haut lieu félibréen, révèlent le caractère insolite que peut prendre la question vestimentaire dans une conjoncture aussi grave. En concordance assez nette avec d'autres focalisations d'un Félibrige replié sur ses obsessions culturelles, la combinaison de facteurs politiques généraux et de points de vue locaux ne passionnant qu'une poignée de traditionalistes en fait l'objet de querelles publiques dont rien ne subsistera dans l'histoire officielle du « mistralisme » [Jouveau, 1987 ; Berengier, 1994]. Quel est l'« authentique » costume « avignon[n]ais », celui des « *Comtadines* » ou, selon le terme qui désigne le vêtement de type arlésien à Avignon parmi d'autres localités, celui des « *Provençales* » ? Voilà pourtant une alternative dont, entre les nouvelles du front et l'évolution des restrictions alimentaires ou vestimentaires, nous entreten



1. Avignonnaise et/en « Comtadine ». Page de couverture des *Tablettes d'Avignon et de Provence*, n° 126, 1928 (cliché de l'auteur).

régulièrement la presse locale. Pour comprendre l'acuité de ce qui prend l'allure d'une bataille des coiffes, il faut savoir que, depuis des années, l'entourage avignonnais du félibre « manadier » (éleveur) Folco de Baroncellijavon – « *le marquis* » entouré d'hommages alors qu'il arrive en fin de vie – se plaît à revêtir le costume de type arlésien, et qu'il représente régulièrement la cité papale dans cette tenue. En 1941, le conservateur du *Museon arlaten* tend à cautionner cette expansion, tantôt par ses discours ou ses écrits [Dossetto, 2000], tantôt par une carte de l'aire du costume « *d'Arles* » incluant Avignon [Dossetto, 2004a]. Autrement dit, F. Benoit étant natif de cette ville, deux coups sont encore portés par un Avignonnais en vue. En retour, la contestation pro-comtadine connaît un pic et, comme argument suprême, s'allie « *d'authentiques parents du grand provençal Frédéric Mistral* ». Cela dit, récurrent, le débat a déjà connu un épisode majeur en 1937-1938. Les démarches de connaissance entrecroisent de la sorte les arguments identitaires les plus affectifs ; et les options en faveur d'un localisme strict ou largement compris s'imbriquent

Arles et « le costume ». Renouvellement de l'expansionnisme arlésien.	« Chronologie » arlésienne	Parallélisme avignonnais	Avignon et costume « comtadin ». Où la vérité du vêtement passe par sa géographie.
Acquisitions spécifiques pour une nouvelle présentation du costume au <i>Muséon arlaten</i> .	1938	1937-38	Le félibre avignonnais Baroncelli (1869-1943) a fait du costume « arlésien » (rénové) celui d'un groupe folklorique représentant Avignon dans des manifestations officielles. Controverse publique sur le sujet.
Visite du maréchal Pétain. Accueil par des femmes en costume « arlésien ».	3 décembre 1940	10 octobre 1942	Renouvellement de la controverse. Visite du maréchal Pétain. Accueil par des femmes en vêtement « comtadin » (dont la petite-fille d'un félibre fondateur, avignonnais).
(Re)création (avec « provençalisation ») de l'Académie d'Arles, dotée d'une revue d'étude et de propagande : <i>La Revue d'Arles</i> (1941-1944), et d'un organe consacré au costume : <i>La capello</i> [« chapelle »] d'Arle (instauration de cours de coiffure au musée).	16 mars 1941	1942	Création de la Commission préfectorale de propagande régionaliste de Vaucluse (études et publications).
Inauguration de la « galerie du costume » au <i>Muséon arlaten</i> , en particulier d'une salle du costume contemporain, centrée sur sa « Renaissance » (1920-1940).	8 juillet 1941	septembre-octobre 1942 ?	Projet d'exposition du « costume comtadin » Exposition reportée à la visite du maréchal Pétain ?
Publication de l'Académie d'Arles : <i>Le costume d'Arles</i> , 22 planches de mode par Léo Lelée (<i>Revue d'Arles</i>). Succès éditorial.	décembre 1941	1942	Publication de la Commission [...] : <i>Le costume comtadin</i> (Cailliet).
Carte de l'aire vestimentaire d'Arles, intégrant Avignon (<i>Revue d'Arles</i>) par le conservateur (avignonnais) du <i>Muséon arlaten</i> : sa caution à l'expansionnisme vestimentaire arlésien.	avril 1941	1942	Carte de l'extension du costume comtadin, intégrant Avignon (couverture de Cailliet 1942).
Fête (annuelle) du costume (de type arlésien), dédiée à Baroncelli, rénovateur – entre autres traditions – du vêtement « arlésien », cela dans le cadre d'hommages multiples.	7 juillet 1942	8 septembre 1942 6 octobre 1942	Prise de position du Félibrige sur la question avignonnaise, en la personne de Frédéric Mistral neveu, nouveau « capoulier » (chef). Résumé du débat par le responsable (avignonnais) d'un groupe folklorique, concurrent de celui de Baroncelli à l'échelle de la ville : « <i>La vérité exige des "Avignon[n]aises" pour représenter Avignon.</i> »
		septembre-10 octobre 1942	« Fête du costume comtadin » : projet décalé pour coïncider avec la visite du maréchal Pétain. – « Fête du costume » avec tolérance du vêtement « arlésien » par déférence envers Baroncelli.

Principaux éléments contextuels de la production sur le vêtement local en 1941-1942. Arles – Avignon : contexte vichyste et conceptions du localisme. D'après *La Revue d'Arles*, *Les Tablettes d'Avignon et de Provence*, *Les Tablettes du soir* (pas d'information dans les archives de la délégation départementale à la propagande, AD Vaucluse : 240W).

dans l'élaboration du savoir. L'étude des deux costumes progresse donc de concert sur un fond de polémique durable dans laquelle la création de la Commission de propagande régionaliste de Vaucluse, editrice de la monographie sur le costume « comtadin », apparaît comme un facteur subalterne. Cette publication décisive sera attachée – ce qui n'est peut-être pas délibéré – à Carpentras, capitale de l'ancien Comtat ; sa couverture, en tout cas, affichera une Avignonnaise pour représenter toutes les « Comtadines ». Est-ce en rapport avec cette combativité ? Fernand Benoit cède au *Museon arlaten* deux coiffes de famille, en assortissant son don, dans le cahier d'inventaire, d'une documentation plus précise que d'habitude⁵.

Très présent sur le terrain par des manifestations en costume, le volontarisme mistralien l'est aussi dans la production de connaissances. Un comité de félibres ou assimilés veille au destin du *Museon arlaten* ; Fernand Benoit (1892-1969), choisi comme conservateur par la veuve du poète, le révère jusqu'à adopter sa devise⁶ ; l'auteur du *Costume comtadin*, Robert Caillet (1882-1957), appartient lui-même au Félibrige. Leurs collaborateurs relèvent aussi de la même sensibilité régionaliste, mais eux se signalent en outre par leur vocation scientifique. Membres d'associations savantes locales, nées (sous couvert de restauration) sous le régime de Vichy (Académie d'Arles) ou non (Académie d'Avignon et de Vaucluse⁷), ils le sont aussi de la Société de folklore français et de folklore colonial, à laquelle F. Benoit a été présenté (1931) par René Maunier et Pierre Saintyves. Archiviste paléographe et archéologue, il a une importante production de folkloriste pas toujours assise empiriquement, ce qui ne l'empêche pas d'être l'auteur d'une synthèse ethnographique (1949) qui reste un ouvrage de référence⁸. Robert Caillet, docteur en droit, exerce comme bibliothécaire et conservateur de musée à Carpentras et s'intéresse davantage à l'histoire qu'à l'ethnographie, encore qu'il ait aussi réalisé des travaux dans ce domaine (sur les santons, les sonnailles, la vie agricole, etc.). Leur production relative au vêtement local se signale de même par des points de convergence nombreux.

• *Perspectives identitaires et orientations du savoir*

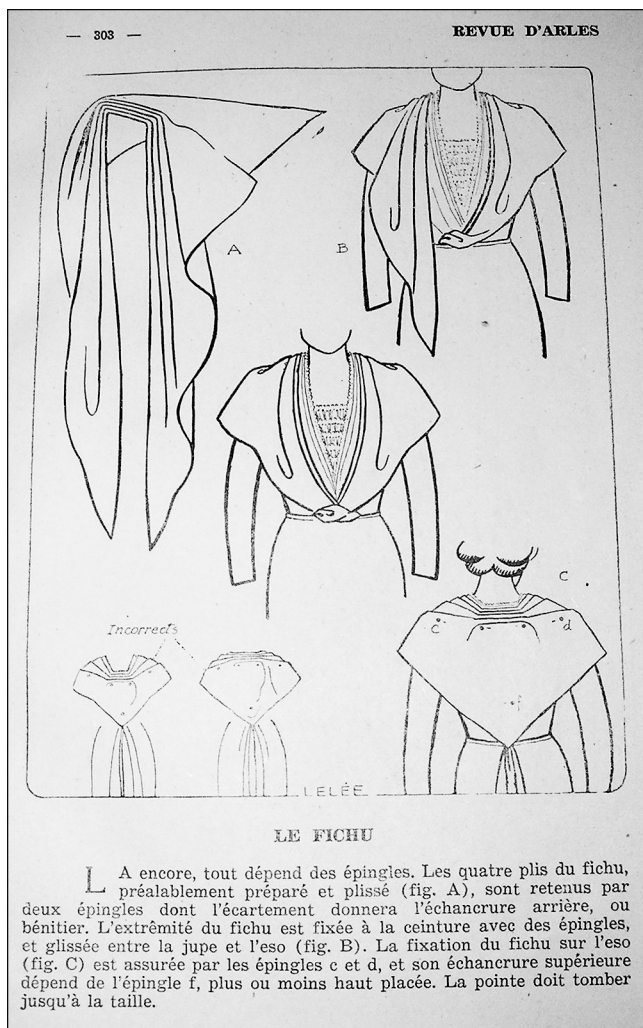
Un trait signalétique commun est la perspective globalisante des opuscules, qui ne distinguent pas les pratiques vestimentaires courantes et les faits de maintenance culturelle. Compte tenu du terrain, c'est là un point capital pour caractériser la présentation du costume telle qu'elle s'affirme à Arles, où les dernières générations à porter le vêtement local comme toilette ordinaire disparaissent au profit des femmes représentant le localisme avec quelque espoir d'avenir.

Le point de vue globalisant influe sur les méthodes de documentation, et réciproquement. Le canal

artistique est fondamental, que R. Caillet puise dans les œuvres qu'il conserve du félibre J. B. Laurens (1801-1890)⁹, ou que F. Benoit, pour l'exposition sur le costume contemporain, s'associe, à titre onéreux et par une commande lui laissant toute liberté, un peintre féru d'Arlésiennes en costume et félibre lui aussi, le Provençal d'adoption L. Lelée (1872-1947). Auteur des panneaux didactiques présentés au musée en juillet 1941 et aussitôt repris (avec quelques modifications de détail et adjonction de textes divers) pour *Le costume d'Arles*, celui-ci bénéficie de son ancienne participation, comme illustrateur, à la recherche félibréenne majeure sur le costume de type arlésien [Bourrilly, 1909]. Peu adéquat à l'aune ethnographique, le filtre artistique fournit une bonne image d'ensemble – distinctive – des costumes. Au sens premier comme au sens métaphorique, la schématisation facilite donc l'« emblématisation » ; en ce qui concerne le vêtement de type arlésien, le catalogue général du *Museon arlaten* [Benoit, 1945] fait bien progresser la simplification et nous rapproche encore du « costume moderne » tel qu'il est perçu et vécu aujourd'hui [cf. Amis du vieil Arles, 1980].

Une conception « primordialiste » des faits sous-tend cette approche globale. L'archéologie et l'histoire, et même un passé quasi mythique, viennent renforcer la signification contemporaine des costumes, et sont inscrits dans la logique d'un génie propre fondant la maintenance vestimentaire en devoir. La géographie du costume est comprise à l'avenant. L'espace des deux costumes est fourni comme atemporel, même si la carte de F. Benoit, à l'exception avignonnaise près, repose sur des données valant pour 1904 ; essentialisme oblige, le territoire vestimentaire est même donné comme « *pays d'Arles* ». En tout cela, au rebours de ce que semble exprimer la cartographie, le rapport des producteurs de savoir au terrain, au sens ethnologique du terme, est bien tenu. D'après les quelques documents de R. Caillet ou archives de L. Lelée auxquels j'ai eu accès, et à en croire l'absence d'information sur les sources du second qui ressort d'importantes biographies [Gay, 1989 ; Serena-Allier et Picard-Cajan (commis.), 1997], les érudits provençaux n'ont pas laissé trace d'enquête directe. L. Lelée mise en grande partie sur son imprégnation par les lieux ; R. Caillet s'en remet à quelques félibres vauclusiens et à une Avignonnaise forte des meilleurs arguments pro-comtadins, qu'elle a publiés de manière anonyme.

Sur un point précis, pourtant, la production de L. Lelée suppose une démarche documentaire propre. Il faut en effet distinguer des autres ses dessins techniques, montrant l'élaboration de la coiffure et la pose du fichu concourant à former « *chapelle* ». Ils s'appuient nécessairement sur une observation de détail, sans doute à Arles même ou à Fontvieille¹⁰ où l'artiste vivait, peut-être au *Museon arlaten*, dont les gardiennes sont tenues de porter « *le costume* ». Quoi qu'il en soit, non localisés ni datés ni apparaissant d'une quelconque façon comme des relevés de terrain, ces schémas transmettent une information



LE FICHU

L A encore, tout dépend des épingles. Les quatre plis du fichu, préalablement préparé et plissé (fig. A), sont retenus par deux épingles dont l'écartement donnera l'échancrure arrière, ou bénitier. L'extrémité du fichu est fixée à la ceinture avec des épingles, et glissée entre la jupe et l'eso (fig. B). La fixation du fichu sur l'eso (fig. C) est assurée par les épingles c et d, et son échancrure supérieure dépend de l'épingle f, plus ou moins haut placée. La pointe doit tomber jusqu'à la taille.

2. La pose du fichu achevant la « chapelle » dans le vêtement de type arlésien. Dessin de L. Lelée, légende de J. des Vallières [Académie d'Arles, 1941 : 303].

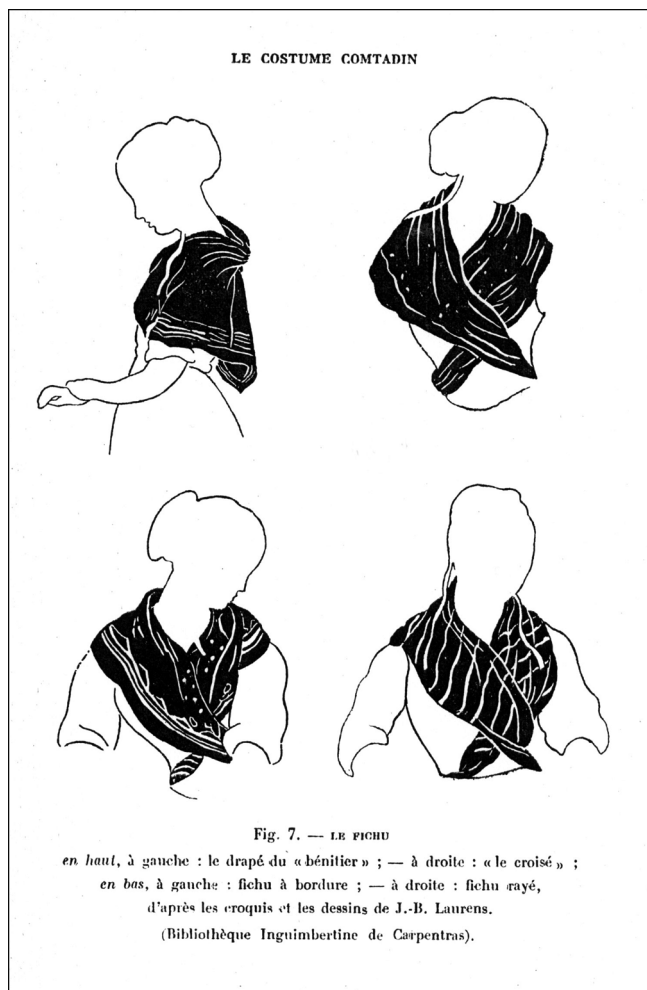
Polysémique, le terme de « chapelle » désigne, entre autres, les pièces complémentaires du fichu, ou le fichu et ses pièces complémentaires, qui sont en nombre fluctuant. L. Lelée représente la formule courante d'endimanchement, la même que photographiera M. Maget, soit la succession : plastron, guimpe, fichu complémentaire (nommé par son matériau, variable), fichu.

abstraite. Le passage du recueil de croquis sur le vif, familier au peintre de genre, vers l'enquête scientifique s'est mal opéré, de sorte que la réputation d'ethnologue du costume dont jouit L. Lelée est mal adaptée¹¹. Inspirateur jusqu'à aujourd'hui de nouvelles lignes (silhouettes exagérément longilignes, gonflant de la chevelure), l'artiste, à deux décennies d'écart, rejoint plutôt F. de Baroncelli, en ce sens que par ses planches techniques il contribue comme lui à la codification ou « normalisation » du vêtement local.

En effet, les planches en question ont une fonction de guide afin de favoriser le regain du costume, fait trop largement diffusé désormais¹² pour qu'il soit nécessaire de s'y attarder. Au fond, le propos est que le crayon serve à définir la « règle » vestimentaire comme en son temps le dictionnaire de F. Mistral a établi la « règle » linguistique, et L. Lelée n'abandonne pas son ton professoral quand, dans l'exposition, il commente une exceptionnelle photographie d'usagère ordinaire du vêtement local : une flèche dirigée vers la tête montre le « modelé très correct » de sa coiffure de deuil. C'est là l'exacte appréciation apparaissant sur les schémas qui lui servent à enseigner « le » costume ; autrement dit, la nécessaire humilité par rapport au terrain se renverse dans une position de censeur. Dans tous les cas, le dessin dominant le texte, les consignes sont lapidaires ; à l'édition, elles peuvent même être données par un tiers, à savoir le sous-préfet écrivain « très « Révolution nationale » » Jean des Vallières [Jouveau, 1987 : 10]. Dans *Le costume comtadin* au contraire, le texte prime ; relativement indépendante, l'illustration peut être choisie par le président de la commission de propagande éditrice¹³ ; et l'aspect normatif du propos est dilué au cours des pages, qui font alterner le présent de l'application folklorique et l'imparfait des pratiques disparues. Malgré ces différences formelles, les injonctions parcourent également les opérations de connaissance. Beaucoup de rapports les unissant plus généralement, le cas arlésien a cependant pris la dimension la plus spectaculaire en raison de l'exposition préalable, restée en place jusqu'à nos jours et parfois encore parfois attribuée à F. Mistral, ce qui lui confère un pouvoir d'imposition sans égal.

■ Le Mnatp : modèle pour le *Museon arlaten* ?

Au moment d'en venir à la confrontation inter-muséale, j'invite à découvrir, issu d'un dépouillement systématique de la presse arlésienne, un témoignage qui remonte à 1943, date à laquelle Georges Henri Rivière communique au *Museon arlaten* un modèle de fiche d'objet. Le « muséographe débutant » (Bessière [1943] sur lui-même, membre d'une association félibréenne) chargé par F. Benoit d'établir le catalogue sur cette base oscille entre admiration pour la précision requise et regret amusé, en raison de carences documentaires définitives, mais aussi de la perception quasi chirurgicale qu'il se fait d'un acte « dé-poétisant » une collection dans laquelle les vêtements entrent en bonne part et proviennent de localités indéterminées¹⁴. Aussi, les exigences d'un fichier sont-elles « leurs », et cette altérité, dans le journal, s'incarne en Georges Henri Rivière, Marcel Maget et Suzanne Tardieu, symboles équivalents du Mnatp.



3. Bien poser « *lou fichu* », ou mieux « *lou fichet* » dans le vêtement de « Comtadine ». Mise en évidence du détail commenté sur des silhouettes dessinées par Pierre Contier d'après J. J. Bonaventure Laurens.

« La technique du port du fichu est assez simple, à l'opposé de celui d'Arles. Il suffit de donner à l'étoffe deux, trois ou quatre gros plis, de la poser sur les épaules en retenant ces plis de chaque côté par des épingles fixées au haut du corselet, de bien marquer ces plis en arrière en dégageant largement le cou, pour former ce qu'on appelait le « bénitier » ; puis, de croiser le fichu sur la poitrine en laissant voir le haut du corselet et le « bavolet » [volant à l'encolure] de la chemise ; enfin, de fixer les extrémités dans le jupon, aux hanches, ou de les attacher derrière la taille. Le point de croisement sur la poitrine est retenu par une épingle spéciale, dite « *espingle dou jougne* » [Caillet, 1942 : 18-19].

L'opposition entre innovation méthodologique et amateurisme plus ou moins éclairé, qui, à la lecture de ce témoignage, paraît recouvrir la distinction entre le musée national et un musée local qui est aussi le « *Palais du Félibrige* », peut être analysée puisque, le *Museon arlaten* procédant en continu à l'acquisition d'éléments de costume, le Mnatp, trois fois en 1938-1939, enregistre

aussi des entrées sur ce thème : une trentaine d'éléments de costume, et des clichés *in situ* dont une véritable enquête photographique. Le tout informe sur « Arles » et deux localités relativement distantes, Maussane, au sud des Alpilles, et Barbentane, à l'extrême nord-ouest des Bouches-du-Rhône. Que nous apprennent les écritures – inventaires et documents annexes conjugués – sur les pratiques muséo-documentaires des deux établissements ?

Les « *achats du congrès international de folklore* » qui forment la première série d'objets au Mnatp n'ont pas donné lieu à des inscriptions beaucoup plus nourries qu'au *Museon arlaten* ; l'origine consignée peut même, comme à Arles, être sujette à interprétation. Avec le deuxième ensemble d'acquisitions nationales – achats ou dons provenant de Maussane – ressortent au contraire l'instauration d'une méthode de collecte et la définition de l'objet de musée comme le binôme objet matériel individualisé et documentation. On observera tout de même que cette dernière se situe à un niveau trop général pour considérer les vêtements dans leur destin au sein d'une garde-robe, la plupart du temps, sans doute, celle de la femme qui les a cédés. En tout cas, ce qui n'était pas évident avec la première opération, une option en faveur de pratiques vestimentaires ordinaires est cette fois clairement (et implicitement) prise. Une réserve perdure cependant en ce qui concerne la nomination des pièces, qui, de manière flagrante dans un certain cas – qu'en est-il des autres ? –, ne provient pas du lieu de collecte. Nous rejoignons enfin l'enquête collective pionnière de Barbentane [Christophe, 2000], où l'approche du costume fut confiée à Marcel Maget ; elle fournit surtout deux séries de clichés représentant partiellement la toilette d'une « *farandoleuse* » par une tierce personne. À sujet égal avec deux planches de L. Lelée, la démarche est ici inscrite dans un concret que les légendes accentueront à l'exposition.

En résumé et sans prétention généralisatrice, les quelques dizaines d'inscriptions relatives au costume de type arlésien informent moins sur une opposition entre établissements que sur une époque fourbissant ses outils de collecte. Il faut garder en mémoire à ce sujet que ni le guide pour une monographie d'objet ni le manuel d'enquête de Marcel Maget [1947, 1953] ne sont encore prêts. Pour que trois opérations nationales portent sur la même aire vestimentaire en quelques mois, on peut au reste se demander si les opérations du Mnatp à Maussane et à Barbentane n'ont pas, en partie au moins, tendu à pallier les insuffisances de la collecte liée au congrès international de folklore.

■ Une évaluation un demi-siècle après

Au seuil des années 1940, où des méthodes d'investigations de terrain commencent à être précisées mais

1. D'où l'objet provient-il en fait ?

Museon arlaten, inventaire Benoit *passim* et Mnatp, n° 38.110.1 à 14 (« achats du congrès de folklore ») :

Même incertitude, mais pour des raisons différentes, sur la localisation : ville, commune (étendue dans la Crau et la Camargue) ou aire vestimentaire d'Arles ?

Au musée d'Arles, aucune mention d'origine, mais inscription du nom de la personne cédant l'objet (et, une fois, d'une adresse, dans la ville). Doit-on comprendre que tous les objets proviennent d'Arles-ville ? Qu'une identité suffit à Benoit pour localiser les familles ? Ou plutôt que la collection de vêtements s'inscrit dans une perspective globale, selon laquelle l'échelle micro-régionale serait suffisante ?

Au Mnatp, origine mentionnée : « Arles », mais documentation globalement défaillante (superficielle) ; en particulier, il n'apparaît pas s'il y a eu acquisition d'une collection privée ou prospection directe dans les familles.

2. De quoi parle-t-on exactement ?

De quel fait vestimentaire ?

Négligence générale d'une donnée : pratique ordinaire et pratique volontariste du costume ont coexisté pendant des décennies.

Mnatp objets 38.110.1, 2, 3 et 38.110.14.1-4 : corsage « de mariée arlésienne », jupe, fichu et parure (dentelles, fleurs) *id.*

Mariage (non daté) d'une femme utilisant le vêtement local en situation ordinaire ou d'une personne appartenant au volontarisme culturel ?

Mnatp objet 38.58.3 : corsage [...] porté actuellement par les Arlésiennes

Mnatp cliché 39.1.495 sqq. (Maget 21 XI 1938) : *plissage du fichu* [...] pour le costume ancien « Actuel » ou « ancien », deux qualificatifs antithétiques pour désigner le fait vestimentaire ordinaire.

Les deux adjectifs étant aussi applicables aux pratiques volontaristes (évolutives), la première mention formule renvoie en outre la question suivante.

Du spécimen ou du type d'objet ?

Mnatp objet 38.58.3 ci-dessus :

L'inscription manifeste une confusion entre le spécimen (acquis) et le type d'objet (dont l'usage se perpétue).

Toute la série correspondante (collecte à Maussane) est assortie de même d'informations au niveau général.

Les vêtements sont rapportés à « l'hiver », au « deuil », à une période. (« il y a soixante-dix ans »), mais non à une femme précise, même quand les personnes cédant les objets auraient pu les lier à leur propre pratique.

3. Avec quel vocabulaire ?

Quand on participe du terrain ou quand la collecte y est trop rapide ?

Museon arlaten n° 4435 : une gaze (*mousseline*)

Mnatp objet 38.110.4 : *écharpe dite « chappelle » d'Arlésienne*
Imprécision comparable pour des raisons inverses.

Apparence de rigueur pour la seconde écriture mais incompatibilité avec la réalité du terrain (existence de « chapelles » et d'écharpes, sans synonymie cependant).

Incohérence en français général seulement de la première inscription (tissus trop différenciés pour être confondus). En fait, Benoit désigne par « gaze » la nature de fichu et la fonction de l'objet : redoublement du fichu principal (la gaze comme matière et désignation est courante dans cet usage). « Mousseline » seul ici se rapporte au matériau du spécimen acquis ; il renvoie indirectement à une circonstance sociale, le deuil, ce qui est sans doute su par Benoit. Au total plusieurs données et un sens global implicites.

Quand l'érudition locale

a opéré un choix lexical ?

Mnatp : objet 38.58.3 : *corsage dit aizo...*
Préférence (passive sans doute) pour le

choix savant, au détriment de l'usage du lieu. Inscription manifestant en outre que même le savoir érudit est mal maîtrisé.

Plus précisément, emploi, en provençal, du terme d'« èse », retenu pour toute l'aire vestimentaire par les savants locaux, cela à l'exception de l'orthographe ; celle qui figure à l'inventaire appellerait une diphtongaison inexistant dans le mot *eso*.

A Maussane, lieu de collecte, c'est au reste le mot de « casaque » qui était en usage, et l'examen de l'objet s'accorde à cette dernière identification.

Quand des mots nomm(ai)ent des ensembles de pièces ?

Mnatp objets 38.110.1, 2, 3 : jupe, fichu, corsage ci-dessus

Museon arlaten n° 4481 : deux « chapelles », une [mot illisible] avec flocs [trouffes] de soie et perles, une velours grenat et dentelles noires.

Disparition du signifié global dans un cas, signifiant incomplètement décrit dans l'autre.

L'inventaire Mnatp/congrès de folklore fait disparaître une notion locale, celle de « *costume* » (acceptation restreinte) pour deux ou trois pièces de base coordonnées. Fédérée par un terme vestimentaire polysémique, l'inscription de Benoit est insuffisante d'une autre façon. Pour la première de ses deux acquisitions, on peut penser à un ensemble plastron-guimpe (même matériau) ; le velours de la seconde renvoie clairement à un fichu principal, mais celui-ci ne suffit pas à constituer une « chappelle », si bien qu'on ignore finalement la composition présente.

Exemples d'inscriptions muséographiques génératrices de questions (1936-1945). Vêtement de type arlésien au *Museon arlaten* et au Mnatp.

Sources : au *Museon arlaten*, inventaire (incomplet) ouvert par F. Benoit en 1933 ; au Mnatp, inventaire et éventuelles écritures annexes (dossiers conservés au service des objets, dans leur état, en 1994).

où les écarts régionaux (nationaux) dans les compétences mobilisées par le thème du costume sont importants¹⁵, il convient de ne pas exagérer les défaillances du *Museon arlaten* et de l'ethnographie qui lui est périphérique. Il est néanmoins impossible d'éviter la comparaison avec un autre espace à la vitalité vestimentaire tardive, la Bretagne, où René-Yves Creston (1868-1964) systématisera à partir de 1946 l'ethnographie des divers costumes qu'il a entreprise en 1929, alors qu'il militait comme régionaliste¹⁶. Avec lui, une démarche idéologique a débouché sur une monographie d'une qualité exceptionnelle à l'échelle de la France [Creston, 1953-1961/1978]. Dans la région d'Arles, le volontarisme culturel fournira de même un ethnologue, le félibre Charles Galtier (1913-2004), qui interviendra dans le champ du savoir et au *Museon arlaten* à partir des années 1950 [Dossetto, 2004b], quand il existe encore, pour peu de temps, la possibilité d'observer des pratiques vestimentaires ordinaires. L'étude du costume demeurera malgré tout une affaire d'amateurs, sur un arrière-plan de besoins folkloriques globalement satisfaits avec les planches techniques de la *Revue d'Arles*, encore diffusées en 1980 où elles sont relayées par un nouveau guide. C'est dire que, comme pour le costume « comtadin », une fois expurgés de préfaces ou de commentaires trop datés, les travaux arlésiens des années 1940 ont pour l'essentiel répondu aux besoins des acteurs locaux pendant plusieurs décennies.

Qu'en est-il pour le chercheur ? Le savoir formé au Mnatp étant réduit par la force des choses, c'est essentiellement des planches techniques de L. Lelée qu'il est question pour cette évaluation. Appelant de fait un regard critique, elles sont cependant utiles pour situer quelques pratiques contemporaines aux dessins qui les forment ou bien, compte tenu des évolutions ultérieures du fait vestimentaire, certains détails morphologiques ou lexicaux plus récents. Seul le premier cas de figure nous occupant dans ces pages, et dès lors que L. Lelée produit une sorte de manuel, il convient d'abord de situer ses schémas par rapport aux façons volontaristes à l'époque de Vichy. Confrontés à des pratiques de néo-usagères du vêtement local – future « reine du Félibrige » comprise –, ils ressortent comme une forme de redressement. Pour les éléments de base, corsage et jupe qui en vérité ne le passionnent guère, l'artiste reprend des formes pour ainsi dire classiques¹⁷. Pour la coiffure et la « chapelle », sa position est plus modulée, comme le montre le rapprochement, d'un côté, des planches techniques – qui privilégient le « ruban » (de coiffure) et le fichu –, de l'autre diverses présentations de la « ganse » et de la « pèlerine »¹⁸. Dans les premières, L. Lelée procède selon le même esprit de « correction » que pour les coupes, mais, dans les secondes, il concède la facilité et s'incline devant le succès des dentelles abondantes. De quelle manière, dans ces conditions, instruit-il sur les pratiques extérieures au volontarisme culturel ? À l'enquête, ses croquis se sont révélés de bons repères



4. Une silhouette renouvelée et une écriture de l'histoire sélective. Dessin de L. Lelée et légende de J. des Vallières [Académie d'Arles, 1941 : 295].

Visibilité de loin, allongement de la silhouette, surabondance de belles matières caractérisent le volontarisme culturel de type arlésien. Remarquer 1°/ la « ganse » (ou les « ganses ») de dentelle, pièce en bande qui permuté avec le ruban (velours sur satin) habituel pour ceindre le chignon, et qui reçoit son nom de la rosette qu'elle forme devant (« ganse » pour « rosette » ou « boucle » est un régionalisme non spécifique au domaine du costume) ; 2°/ la « pèlerine » creusée à l'encolure et, par conséquent, ne nécessitant pas de plissage, sans compter l'attrait de ses volants de dentelle. À la même époque, chez les dernières femmes à porter le vêtement local dans la vie courante, la « pèlerine » est rare et la ou les « ganse(s) » pour ainsi dire inconnue(s).

pour travailler sur les variantes (par exemple dans l'arrangement de la « chapelle »). Les investigations empiriques et comparatives modérant leur caractère abstrait, ils sont en même temps apparus, non comme le reflet d'usages qui seraient uniques, mais de traits parmi d'autres dans des séries plus ou moins ouvertes. La production locale

inspirée par le volontarisme culturel à la charnière des années 1930 et 1940 étant moins solide qu'on a pu le croire longtemps, ce serait donc un excès inverse que de la réduire à une enveloppe vide de contenu proprement ethnographique ou à du matériel de propagande. Tout est d'y voir une source parmi d'autres et de procéder par croisement d'informations.

Encore plus que le concret mouvant des façons, le recueil du vocabulaire vestimentaire a été négligé, mais la critique englobe cette fois les meilleures collectes muséographiques. Force est de constater que les acquisitions d'objets ont été gouvernées par la problématique du paraître ou du signifier¹⁹ sans s'étendre à celle du dire non normatif. Il en résulte que les inscriptions correspondantes ne fournissent pas un recours pour les études ethnolinguistiques. Symbole criant, tandis qu'elle structurerait son espace, la diversité des noms usités pour le vêtement de type arlésien – ou plutôt pour les femmes qui le portaient – a échappé à l'attention des producteurs de savoir. Elles étaient des ou en « Provençale(s) » au nord des Alpilles, frange gardoise comprise ; des ou en « Arlès(s) » à l'est, dans un espace de chevauchement linguistique sans doute déjà réel dans la première moitié du XX^e siècle ; des ou en « Arlésienne(s) » au sud. Voilà une réalité à partir de laquelle une coïncidence se révèle

piquante. L'année même où la fiche de G. H. Rivière est transmise au *Museon arlaten*, deux fichus (numéros 43.114.11 et 12) entrent au Mnatp ; l'un est issu de Tarascon, l'autre de Beaucaire, villes au nord de laire vestimentaire, mais chacun provient d'« une vieille Provençale », comme le courrier du vendeur l'indique pour les deux pièces séparément. Le sort donné à cette mention par l'inventaire est remarquable. Alors qu'elle devient « partie du costume d'Arlésienne » dans le premier cas, rien n'en subsiste dans le second, peut-être parce que Beaucaire, sur la rive droite du Rhône, se situe dans le Gard ou le Languedoc. En somme, en musée comme ailleurs, des mots non retenus par les savants locaux sont devenus inaudibles et, même répétés, inintelligibles. Un progrès sera bien accompli avec les consignes pour la tenue des inventaires par lesquelles le Mnatp et le Centre d'ethnologie française [Virville (éd.), 1977] excluent l'expression ambiguë et « ethnologiquement » impropre de « pays d'Arles ». Par un phénomène d'hypercorrection, pour des pièces vestimentaires comme pour le costume en général, la production d'inspiration militante n'en aura pas moins contaminé à une époque cruciale, et pour longtemps, même les écritures muséographiques professionnelles. ■

Notes

1. Seule la partie sur le vêtement contemporain compte ici.

2. Pour un troisième cas, celui du vêtement « vaudois » (Piémont italien), voir Dossetto [1994] et ma contribution que ces pages reprennent au colloque *Du folklore à l'ethnologie. Institutions, musées, idées en France et en Europe de 1936 à 1945*, organisé par le Musée national des Arts et Traditions populaires et le Centre d'ethnologie française, Paris, 19-21 mars 2003.

3. Grâce, par exemple, à Faure [1989], Abrate [2001 : 323-380] ou Guillon [2003].

4. Sur le congrès et plus généralement sur la façon de penser le folklore en 1937, cf. Velay-Vallantin [1999] ; en ce qui concerne le vêtement, on ne peut guère retenir que les interventions de Charles-Brun, de Bogatyrev et de Laur [1938].

5. Objets 6 042 et 6 043, enregistrés en août 1943.

6. Quelques éléments biographiques complémentaires sont donnés dans Dossetto [2000] et surtout Serena-Allier [2002].

7. Reconstituée en 1882, celle-ci intègre Caillet en 1924.

8. Le défaut de « terrain » et la recherche de survivances que j'ai notés pour un exemple varois [Dossetto, 2003 : 728-729] caractérisent aussi diverses de ses publications sur les Bouches-du-Rhône occidentales.

9. Il a consacré plusieurs articles à cet artiste dont l'œuvre a été distinguée dès 1884 par F. Mistral comme une source documentaire sur le vêtement ; un touche directement aux représentations féminines [Caillet, 1929].

10. [Gay, 1989] reproduit le témoignage d'un « modèle » de ce village.

11. Au contraire sur un thème comme les moulins, L. Lelée, sans doute plus encadré par F. Benoit dont c'était un sujet de recherche, a produit des dessins proprement ethnographiques.

12. [Gay, 1989], [Dossetto, 1995 ou 2000], [Serena-Allier, 1997, 2001].

13. Chanoine Sautel, docteur en archéologie, membre de l'Académie de Vaucluse dès 1908 et correspondant de l'Académie des inscriptions et des belles-lettres à partir de 1940 [Gagnière, 1956].

14. Ainsi que, selon Krüger [1927 : 297], cela a été dénoncé sans effet dès 1898, c'est-à-dire quand un redressement était facile puisque le musée date de 1896.

15. Les communications françaises au

congrès de 1937 étant globalement faibles, au point parfois de ne pas atteindre le stade de la publication.

16. Selon Jacqueline Christophe (MUCEM, communication orale), que je remercie, il est probable qu'il a gagné en méthode en collaborant avec le Mnatp à partir de 1943 (monographies d'artisans dans le cadre du chantier 1810) ; en tout cas, quelques décennies après, son *opus magnum* reste une référence méthodologique même s'il est en partie réfuté et complété.

17. Voir de ce point de vue les vêtements taillés à l'intégration desquels j'ai travaillé, en 1987, au musée municipal du vêtement en cours de création à Solliès-Ville (Var) ; confectionnés vers 1940, ils le sont suivant des patrons qu'il serait impensable aujourd'hui de mettre en circulation dans les milieux de « maintenance ».

18. Couverture (photographique) du *Costume d'Arles*, planches sur les « Compléments et ornements » ou sur la « Renaissance du costume ».

19. La sémiologie du vêtement s'est bien sûr développée plus tard, mais, lors du premier congrès international de folklore, Petr Bogatyrev, de l'université de Bratislava, présente, déjà achevé en 1937, un travail fondamental pour ce courant d'études, surtout connu par sa traduction tardive [Bogatyrev, 1971].

I Références bibliographiques

ABRATE Laurent, 2001, *Occitanie 1900-1968. Des idées et des hommes. L'émergence et l'histoire de la revendication occitane*, s.l., Institut d'étudis occitans.

ACADÉMIE D'ARLES, 1941, « Le costume d'Arles. Vingt-deux planches de mode par Léo Lelée », *La Revue d'Arles*, 10, décembre, n° sp. : 289-320.

AMIS DU VIEIL ARLES, 1980, *Le costume d'Arles de nos jours*, Arles.

BENOIT Fernand, 1945, *Le Museon arlaten*, Curial-Archereau.

BERENGIER Peireto, 1994, *Li discours di Capoulié à la Santo-Estellò. 1941-1982*, Bras, Parlaren.

BESSIÈRE Georges, 1943, « Lou Pantheon de la Prouvènço Poupulari », *L'homme de bronze. Journal hebdomadaire démocratique de l'arrondissement d'Arles*, 3 309, 27 mars : 1 [en français].

BOGATYREV/W Petr, 1938, « Le costume villageois du point de vue fonctionnel dans la Slovaquie morave », *Travaux du premier congrès international de Folklore* (Paris, 23-28 août 1937), Paris, Publications du département et du musée des Atp, Tours, Arrault : 347-352.

– 1971 [1937], *The Functions of Folk Costume in Moravian Slovakia*, The Hague, traduit par R. Crum, Paris, Mouton.

BOURRILLY Joseph, 1909, « Le costume d'Arles », *Revue félibrègne*, XVI : 1-34.

BROMBERGER Christian, Denis CHEVALLIER, Danièle DOSSETTO (éd.), 2004, *De la châtaigne au Carnaval. Relances de traditions dans l'Europe contemporaine*, Paris, Mission du patrimoine ethnologique, Die, A Die.

CAILLET Robert, 1929, « Bonaventure Laurens (1801-1890), peintre de la femme », *Tablettes d'Avignon et de Provence*, 191, 21 décembre : 15.

– 1942, *Le costume comtadin. Essai*, Avignon, Commission de propagande régionaliste de Vaucluse et Rullière, 30 p. Rééd., 1961, Avignon, 23^e congrès de l'UGR et des Fêtes du Rhône, et Rullière.

CHARLES-BRUN Jean, 1938, « Le maintien des costumes traditionnels », *Travaux du premier congrès international de Folklore* (Paris, 23-28 août 1937), Paris, Publications du département et du musée des Atp, Tours, Arrault : 344-347.

CHRISTOPHE Jacqueline, 2000, « À la découverte d'un terroir », *Les coursiers de la Saint-Eloi. Une fête en Provence. Document d'aide à la visite exposition dossier*, Paris, Mnatp et CEF : 4-7.

CRESTON René-Yves, 1978 [1953-1961], *Le costume breton*, Paris, Tchou (titre original : *Les costumes des populations bretonnes*).

DOSSETTO Danièle, 1994, « Pratiques vaudoises et représentations du vêtement féminin traditionnel », in S. Dalla Bernardina et D. Dossetto (éd.), *Gens du Val Germanasca. Contribution à l'ethnologie d'une vallée vaudoise*, Grenoble, CARE, Aix-en-Provence, PUP : 261-295.

– 1995, *Une aire vestimentaire autour d'Arles-du-Rhône. Limites, césures, remembrement*, Aix-en-Provence, CEM [éd. avec mise à jour en instance sous le titre « Biais » de femmes, espaces vestimentaires en basse Provence].

– 2000, « Une muséologie volontariste en Provence. La galerie du costume au Museon arlaten (Arles) à l'épreuve de l'enquête

ethnologique », *Material History Review / Revue d'histoire de la culture matérielle*, 51 : 26-42.

– 2003, « Un sacrifice bovin à Barjols (Var) ? Exégèses et artifice », *Ethnologie française*, 4 : 727-734.

– 2007, « Des cartes en ethnologie de la France. Choix d'échelle, grands moments des années 1930-1940 et désillusions sans retour ? », *Le Monde alpin et rhodanien*, année d'écriture : 2004.

– 2004b, « Entre "trésors" et ethnologie. La production ethnographique de Charles Galtier (1913-2004) », *Le Monde alpin et rhodanien*, 3-4 : 155-164.

FAURE Christian, 1989, *Le projet culturel de Vichy. 1940-1944*, Lyon, PUL, Paris, CNRS.

GAGNIÈRE Sylvain, 1956, « Le chanoine Joseph Sautel (1880-1955) », *Provence historique*, 26 : 84-85.

GAY Michel, 1989, *Léo Lelée, 1872-1947. Un Angevin chez les félibres*, Nîmes, Notre-Dame.

GUILLON Jean-Marie, 2003, « L'affirmation régionale en pays d'oc des années quarante », *Ethnologie française*, 3 : 425-433.

JOUVEAU René, 1987, *Histoire du Félibrige IV. 1941-1982*, Aix-en-Provence, chez l'auteur.

KRÜGER, Fritz, 1927, „Volkskundliches aus der Provence : Das Museum Frederi Mistrals“, *Philologische Studien aus dem romanisch-germanischen Kulturkreise* : 285-348.

LAUR Ernst, 1938, « Le costume national en Suisse », *Travaux du premier congrès international de Folklore* (Paris, 23-28 août 1937), Paris, Publications du département et du musée des Atp, Tours, Arrault : 353-356.

MAGET Marcel, 1947, « La monographie d'objet », *Le mois d'ethnographie française*, juillet : 79-80.

– 1953, *Ethnographie métropolitaine. Guide d'enquête directe des comportements culturels*, Paris, CNRS.

SERENA-ALLIER Dominique, Pascale PICARD-CAJAN (commis.), 1997, *Léo Lelée (1872-1947). À l'image provençale / À l'image provençale*, c.e., 14 mai-22 juin 1997, Arles, Museon arlaten.

SERENA-ALLIER Dominique, 2001, « Le Museon arlaten face à l'histoire », *Le Monde alpin et rhodanien*, 1-3 : 145-157.

– 2002, « Histoires de musées », in Dominique Serena-Allier (commis.), *Histoires de vies, histoires d'objets. Acquisitions récentes 1996-2001*, c.e. 28 juin 2002-12 janvier 2003, Arles, Museon arlaten : 10-16.

SIBERTIN-BLANC Claude, 1957, « Robert Caillet (1882-1957) », *Provence historique*, 30 : 355-366.

Travaux du premier congrès international de Folklore (Paris, 23-28 août 1937), Paris, Publications du département et du musée des Atp, Tours, Arrault, 1938.

VAN GENNEP Arnold, 1937, *Manuel de folklore français et de folklore contemporain III*, Paris, Picard.

VARAGNAC André, 1936, « Remarques sur les caractères généraux des costumes régionaux français », *Revue de folklore français et de folklore colonial*, 3 : 107-120.

VELAY-VALLANTIN Catherine, 1999, « Le congrès international de folklore de 1937 », *Annales HSS*, 2 : 481-506.

VIRVILLE Michel de (éd.), 1977, « Lexique géographique », *Système descriptif des objets domestiques français*, Paris, RMN, Mnatp et CEF : 133-202.

I ABSTRACT

Knowledge under influences : two sets of Provençal costume (1937-1943)

The corpus of knowledge that was assembled or published about two Provençal costumes between 1937 and 1943 gives rise here to the analysis of three issues in this paper : the question of the work which (in the context of the Vichy regime or not) was motivated by a project of cultural maintenance ; the question of the museographical simultaneously undertaken at the Mnatp and at an important regional museum ; and, finally, the question of the knowledge gathered on the the Arlesian-type costume in the late 1930s. While evidence can indeed be found of the implementation of research methods, it is clear that the local antiquarian research durably contaminated professional museographical procedures.

Keywords : Method. Mnatp. *Museon arlaten*. The Vichy Regime. Costumes.

I ZUSAMMENFASSUNG

Kenntnisse unter Einflüssen : zwei Modelle provenzalischer Trachten (1937-1943)

Anhand des gesamten, zwischen 1937 und 1943 gesammelten und veröffentlichten Materials über zwei Modelle provenzalische Trachten untersucht dieser Artikel drei Fragestellungen : Handelt es sich bei den Trachten um eine Auftragsarbeit – des Vichyregimes oder nicht – zur Erhaltung von Kulturgut ? Handelt es sich dabei um eine museographische Arbeit, wie diejenigen, die zur gleichen Zeit zur Gründung des *Musée national des Arts et des Traditions populaires* (*Mnatp*) oder eines großen regionalen Museums führten ? Oder handelt es sich um eine, im Stil der Anfang 1940er Jahre in der Gegend um Arles gefertigte Tracht ? Analysiert man die Verbreitungsmethoden, so zeigt sich heute, dass die regionale Forschung – lange – sogar die museographischen Schriften verfälschte.

Stichwörter : Methode. Mnatp. *Museon arlaten*. Vichy-Regime. Kleidungsstück.